



AVRIL



2ÈME ÉDITION



2025

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'effet Matilda
p.14



ACTUALITÉ

Le chocolat de
Dubai
p.2

LES PASSEURS P.9-13



Découvrez le
portrait de Justine
Schmid et des
passeurs
mosellans.



NARCISSISME PRIMAIRE P.7

JARDIN P.6

Découvrez le pouvoir de
la menthe et ses bienfaits.



TERROIR P.3-5

Plongez au coeur du terroir
et de la gastronomie
alsacienne.



Citoyenneté :
S'assumer tel
que l'on est

p.8



Recommandations
littéraires

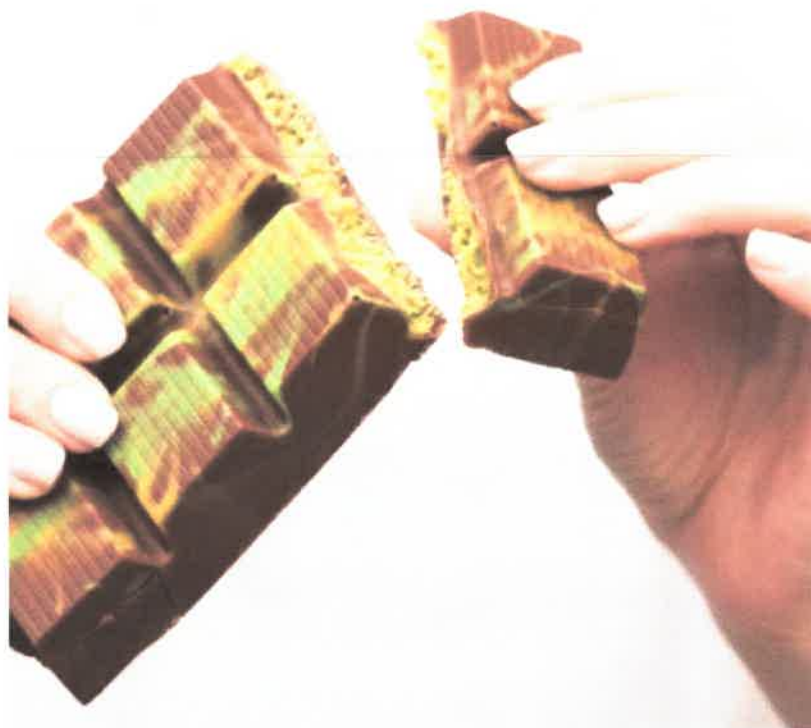
p.15-16

L'ÉQUIPE VOUS SOUHAITE UNE BONNE
LECTURE !

Pause Gourmande : Le chocolat de Dubai

Depuis quelques semaines, ce chocolat spécial fait parler de lui sur les réseaux sociaux !

Symbole culturel de Dubaï, sa créatrice Sarah HAMOUDA, a mélangé plusieurs saveurs atypiques avant de donner naissance à ce chocolat qui défraie la chronique :
Imaginez une épaisse tablette de chocolat garnit d'une généreuse ganache verte !



Recette

Ingrédients :

- 200 g de chocolat au lait (de qualité)
- 50 g de pâte de pistache (disponible en épicerie spécialisée ou faite maison)
- 30 g de kadaïf (cheveux d'ange, que l'on trouve dans les magasins orientaux)
- 20 g de beurre fondu (pour le kadaïf)
- 1 cuillère à soupe de sucre glace (pour sucrer légèrement le kadaïf)
- Quelques pistaches concassées (pour la décoration)
- 1 pincée de sel fin (pour équilibrer les saveurs)



Non, non, vous ne rêvez pas : pas de pralin, ni de chocolat blanc.... mais il n'en reste pas moins crémeux, croustillant et noisetté.

Le saviez-vous ?

Sarah HAMOUDA, enceinte n'arrivait pas à satisfaire ses envies sucrées pendant la Covid et a décidé de créer une nouvelle sorte de chocolat, inspirée par ses origines, sans savoir qu'un tel engouement allait naître sur les réseaux sociaux.

Milo

Eloge du terroir

L'Alsace, entre gourmandise et tradition

A l'heure où la célèbre émission de la chaîne M6 monopolise l'écran le mercredi soir – la saison 15 de Top Chef avait fait le bonheur de 2,7 millions de téléspectateurs en 2024 – que pouvons-nous dire de nous-mêmes ? A saliver devant des plats raffinés, recherchés, soigneusement concoctés et mijotés par des chefs étoilés : on ne peut que constater que la gastronomie est au cœur de notre identité française !

UNE RÉGION PEU COMMUNE

Si vous roulez en Lorraine et que vous passez le col de Saverne, vous franchirez en peu de temps les défenses naturelles de l'Alsace. Niché entre les Vosges et le Rhin, ce territoire aux frontières de l'Allemagne ne laisse pas indifférent. L'Alsace, c'est la rencontre de la francophonie et de la germanité. Ce sont les maisons à colombages, le fort accent des Alsaciens, la cathédrale de Strasbourg, qui domine la plaine du haut de ses 142 mètres. L'été, c'est l'empire du soleil : la chaleur de l'été alsacien est redoutable. L'hiver, c'est le royaume de la grisaille et des marchés de Noël.

Mais qu'en est-il de sa gastronomie ? Car c'est bien pour cela que nous nous y intéressons.



« La gourmandise tue plus de gens que l'épée » dit un vieux proverbe français. Si l'on peut se méfier d'une telle exagération, force est de constater que, si elle ne tue pas nécessairement, la nourriture peut déclencher bien des passions : pain au chocolat ou chocolatine ? Raclette ou fondue ? Vin rouge ou vin blanc ? Cuisine des palaces ou recettes authentiques de nos grands-mères ?

Notre pays regorge de spécialités, de différences, de fiertés territoriales, et parmi elles, forcément, les plaisirs de la table jouent un rôle de premier plan : tout cela, c'est le terroir. Une notion bien française que le terroir. Une notion unique au monde que le terroir. Mais qu'est-ce que le terroir ? Le dictionnaire nous définit le terroir comme une région rurale considérée selon ses productions agricoles, son mode de vie, sa culture... Vaste sujet que celui-ci.

Le Français râle, le Français tempête, il aime la polémique et la joute. Mais rien ne rapproche plus les gens que le repas. En fait, les Français ont un tel sens de la bonne chère qu'entre deux repas, ils sont capables de faire des festins de mots (citation oubliée).

Des corons du Nord aux calanques de Marseille, des montagnes d'Auvergne à celles des Pyrénées, des cimes des Alpes aux maquis de Corse, des vignobles de Bourgogne à ceux de Bordeaux, de la Bretagne à l'Alsace...

UNE CUISINE CHALEUREUSE

Ici, oubliez les dégustations des palaces parisiens. La cuisine alsacienne est à l'image de ses habitants : généreuse et copieuse.

Petit tour d'horizon des spécialités emblématiques de l'Alsace :

La knack

*« Les lois sont comme les saucisses : c'est mieux de ne pas voir leur préparation »
(Otto von Bismarck)*

La saucisse de Strasbourg, plus connue des locaux sous le nom de knack d'Alsace, date du XVI^{ème} siècle. Cette saucisse emblématique est surnommée du fait de son « *knack* » caractéristique, quand on la croque. Protégée par une IGP (Indication Géographique Protégée) depuis 2014, cette gourmandise est la star des barbecues, foires et événements publics divers.



La choucroute

Comment parler de l'Alsace sans parler de la choucroute ? Ce plat familial et convivial par excellence est sans doute l'emblème de la gastronomie alsacienne. Le terme désigne à l'origine le seul légume. Rien de plus simple : lavez et découpez votre chou en fines lamelles, salez, tassez et laissez-le fermenter quelques semaines à l'abri de la chaleur et de la lumière. Servez accompagné de pommes de terre et de charcuterie... et régaliez-vous.

La bière



Aussi surprenant que cela parait, la bière est récente en tant que consommation quotidienne. A l'origine, l'Alsace est, à l'instar du reste de la France, un pays de vin. On ne boit de la bière que les jours de pénitence. Elle est ainsi abondamment consommée durant le Carême, les moines ayant, comme dans toute l'Europe, amélioré les techniques de brassage et de production.

La bière se fait une place plus large à partir de la Révolution française, puis dans l'ère industrielle.



Les vins

Au pied des Vosges, la route des vins trace son chemin au milieu des vignes sur 170 kilomètres, de Marlenheim à Thann ; un paysage bucolique de villages typiques, de vignes surplombées de vieux châteaux médiévaux en ruines.

L'Alsace produit surtout des vins blancs de différents cépages : Auxerrois, Chardonnay, Gewurztraminer, Muscat, Pinot blanc, gris, noir, Riesling et Sylvaner... Regroupés en trois AOC (Appellation d'Origine Contrôlée) – Alsace, Alsace Grand Cru et Crémant d'Alsace – ces vins, parfois récompensés de nombreux prix, accompagnent aussi bien les repas qu'ils sont de bons ingrédients pour de nombreuses recettes. Le Crémant est, par exemple, le premier mousseux consommé à domicile en France, et a déjà remporté plusieurs manches face à de grands champagnes.



Les vignobles d'Ammerschwahr, Haut-Rhin

Cet exposé est non-exhaustif. Chaque région, chaque terroir se divise en de multiples terroirs. Il y aurait encore tellement à dire. Venez voir les houblonnières du Kochersberg, les grands crus, l'Alsace bossue, les poissons du Ried et du Rhin.

Que penser du Munster, fromage typique de la célèbre vallée du même nom ? Du baeckeoffe, où la viande et les légumes mijotent de concert dans le vin blanc ? Et l'hiver alsacien, et ses célèbres traditions ? Les marchés de Noël n'attendent que vous pour vous régaler de bredele et de pain d'épices, le tout dans une chaleureuse ambiance aux effluves de vin chaud.

Pourquoi partir au bout du monde quand il y a tant à voir sur le pas de notre porte ? A *Güeter*¹ !



Justin Henriot

¹ « Bon appétit » alsacien

La menthe, une force précieuse de la nature



La menthe – de son nom scientifique *Mentha* – est une plante appartenant à la famille des Lamiacées – plantes herbacées, vivaces et majoritairement arbustives, parmi lesquelles on retrouve également la lavande, le thym, la sauge et plus de six mille autres espèces. Vingt-cinq espèces de menthe sont reconnues à ce jour, dont la menthe verte, la menthe poivrée et la menthe aquatique. Originaires d'Europe ou d'Asie selon les espèces, elle est connue pour son odeur et son apparence reconnaissable, ainsi que pour le thé que l'on produit grâce à ses feuilles. En été, elle produit des fleurs blanches, roses ou de couleur lilas, très prisées par les abeilles et donc bénéfiques pour la biodiversité. Cependant, elle possède des caractéristiques méconnues qui en font une plante unique, à la fois facile à cultiver, inspirante et utile au quotidien.

L'une d'entre elles est sa robustesse. Dite rustique, elle est en capacité de pousser partout, et bien qu'elle préfère les climats tempérés et un accès au soleil modéré, elle s'acclimata à la fois à la sécheresse et aux températures négatives, jusqu'à -15°C en moyenne, selon les variétés.

La menthe brille également par ses facultés régénératives. En mesure de mettre sa croissance en pause en hiver pour repartir de plus belle au printemps, elle est peu sujette aux maladies et se remet aisément des agressions et au stress que peut lui infliger son environnement – excès d'eau, plein soleil, chocs, rempotage, insectes, ..., cette plante est peu exigeante et possède d'impressionnantes ressources qui, couplées à une main humaine, font d'elle une plante presque increvable, qui se relève de tout.

Ses racines traçantes dotées d'organes reproducteurs – les stolons – la dotent d'une capacité à se multiplier spectaculaire, ce qui la rend invasive si elle est entretenue sans précautions, c'est pourquoi il est recommandé de la cultiver dans un pot de taille adaptée à ses racines. Ainsi, elle se reproduit par division, par semis et par bouturage.

Principalement consommée pour ses propriétés aromatiques – en thé ou infusion, pour agrémenter des boissons et des plats tels que le taboulé, elle possède grand nombre de propriétés médicinales. Bien qu'elle ne dispense pas d'un avis ou d'un traitement médical, elle permet de soulager les ballonnements et les crampes intestinales, d'apaiser les douleurs inflammatoires dont les crampes menstruelles, d'alléger les nausées, de réduire les spasmes musculaires, la fatigue physique et mentale ainsi que les migraines, de lutter contre les infections légères de la bouche et de la gorge, de décongestionner le nez et les bronches et des études suggèrent même qu'elle permettrait de baisser légèrement – mais de manière significative – le taux de testostérone en cas de dérèglement hormonal, et de lutter par conséquent contre des problématiques telles que l'hirsutisme et l'acné hormonale.

Elle est également une alliée non négligeable des jardiniers, de par son effet répulsif naturel, qui éloigne pucerons, moustiques, mouches, fourmis et même certains rongeurs et chenilles, offrant ainsi une protection renforcée à ses camarades plus sensibles, à condition de ne pas les planter côte à côte – car la menthe pourrait étouffer ses protégées – et de laisser la menthe hors de portée des chats, qui en raffolent mais pour qui l'huile essentielle de menthe est toxique.

Alessandra Rossignol

Le narcissisme primaire

Stade du miroir

Ce narcissisme a été développé par Freud et Winnicott puisque ce sont eux qui ont décrit précisément ce que l'enfant très jeune attend inconsciemment.

En effet, l'enfant attend quelque chose de précis de ceux qui s'occupent de lui. L'enfant au début de sa vie n'a pas d'identité propre ni de conscience de lui-même comme individu séparé. L'enfant attend donc que son environnement s'occupe de lui et lui renvoie une image de lui-même.

L'environnement doit donc fonctionner comme un miroir vivant. Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant et de renvoyer une image à l'enfant car il découvre qui il est dans le regard de l'autre. Pour cela, il faut que l'autre le reconnaisse et le considère comme un sujet pour qu'il puisse en devenir un. Si ce n'est pas le cas il sera très difficile pour l'enfant de devenir sujet. Winnicott explique que lorsque l'environnement réfléchit l'enfant, il y a constitution du soi, c'est ce qu'on appelle l'identification primaire : on s'approprie la manière dont l'autre nous reconnaît.

Winnicott introduit un concept quand l'environnement ne nous reconnaît pas et qu'on cherche la reconnaissance mais qu'on ne la trouve pas. Selon Winnicott, on se dit « je ne suis pas quelqu'un de bien, je dois être quelqu'un d'autre », on passe donc son temps à chercher qui on pourrait être pour être reconnu. Ce fonctionnement est un fonctionnement faux-self : c'est lorsqu'on agit pour correspondre à ce qu'on pense que l'autre attend.

Winnicott insiste sur le fait que ce comportement renvoie toujours à un manque de reconnaissance initiale.



John William Waterhouse, *Echo et Narcisse*, 1903, Musée National de Liverpool, Image libre de droits

Ce fonctionnement se met donc en place lorsque l'enfant ne rencontre pas de regard qui le reconnaît. Il y a donc aliénation car l'on doit trouver comment l'autre nous voit.

Dans *Position de l'inconscient*, Lacan utilise ce concept pour montrer que l'on dépend beaucoup de l'autre pour se faire une identité, qu'il faut passer par l'autre pour être soi.

Il existe certains cas où les patients ne demandent même pas à l'autre qui ils sont, c'est le cas des personnes souffrant d'autisme. Le moment où l'on s'appuie sur le reflet que nous donne l'autre n'a pas lieu dans le spectre autistique.

Dans le cas où l'enfant n'a pas d'image renvoyée par la mère mais qui a un père qui renvoie l'image « tu dois correspondre à ma propre image » : dans le transfert entre patient et thérapeute, lors de la séance de psychanalyse, lorsque le thérapeute applaudit, l'enfant a assimilé que le thérapeute l'a reconnu. Mais le thérapeute sait que ce que l'enfant a recherché c'est la reconnaissance, même si c'était celle de lui avec un masque : en faux-self. Cela montre que l'enfant est dans une mise entre parenthèse de soi car il cherchait la reconnaissance.

La souffrance est donc narcissique, elle touche notre identité mais le symptôme montre surtout que l'enfant est plastique/souple psychiquement et de ce fait le travail avec les parents est important pour limiter le symptôme.

Tiphaine Cabuk

S'assumer tel qu'on est



Il est important de souligner que les personnes handicapées ont des talents uniques et des perspectives précieuses à offrir. En partageant leurs expériences et en s'engageant dans des activités qui les passionnent, elles peuvent inspirer les autres et montrer que la peur peut être surmontée. **Michael J Fox** alors atteint de la Coqueluche depuis 1980 et de la maladie de Parkinson depuis 1991, est devenu (malgré ses maladies) un acteur apprécié et connu notamment dans son rôle emblématique de Marty Mcfly dans le film *Retour vers le futur*.



Il y a beaucoup d'handicaps qui ne se voient pas, pourtant ils sont bien réels.

« Le handicap invisible, c'est comme marcher avec un caillou dans la chaussure : personne ne le voit mais tu dois constamment t'y adapter » Mathilde Fournel.

La vie des personnes en situation de handicap est souvent perçue comme étant pleine de défis. Beaucoup d'entre elles font preuve d'une résilience remarquable en développant des compétences uniques pour surmonter les obstacles que ça soit dans l'art ou dans le sport prouvant que la passion et le talent ne connaissent pas de limite. C'est le cas pour **Frida Kahlo**. Après avoir été victime d'un accident de bus, elle est allée au-delà de son handicap et est devenue une peintre célèbre.



Certaines personnes ne parlent pas de leur handicap par peur de se faire rejeter dans la vie privée ou professionnelle. Parfois, il suffit juste d'une main tendue ou un sourire pour les aider à surmonter les épreuves de la vie.

En créant des espaces où elles se sentent acceptées et valorisées nous pouvons les aider à développer leur confiance en elles. Aucune personne ne devrait être mise à l'écart à cause de ses différences : chaque personne est unique et précieuse.

Les passeurs



« Je me demande comment se souviennent les gens qui ne filment pas, qui ne photographient pas, qui ne magnétoscopent pas.

Comment faisait l'humanité pour se souvenir ? Je sais, elle écrivait la Bible.

La nouvelle Bible se sera l'éternelle bande magnétique d'un temps qui devra sans cesse se relire pour seulement savoir qu'il a existé. »

De Chris Marker dans Sans soleil, 1983

Peu à peu, la mémoire flanche, les voix se taisent, les visages s'estompent, et avec eux, notre lien avec le passé se délite. Que reste-t-il de ces vies lorsqu'elles ne sont plus racontées ? Que transmettons-nous ? Quels héritages laisse-t-on dans nos récits ?

Cela va faire cinq ans, que mon arrière-grand-mère, Justine SCHMID, née DERMERLÉ, s'est éteinte. Elle portait en elle les cicatrices d'une époque, d'un pays, d'une région. Les silences lourds de ceux qui ont vécu l'indicible, et la force tranquille de ceux qui ont connu la guerre.

Elle faisait partie des passeurs mosellans, mouvement de résistance, qui, dans l'ombre, au péril de leur vie, ont permis à des milliers de fugitifs de franchir la longue frontière entre la Moselle annexée et la Meurthe-Moselle, pour rejoindre la « zone libre ». Comme beaucoup d'alsaciens et de lorrains, elle ne disait pas grand-chose de ces années-là.

Cet article est une tentative de raviver leur mémoire, à travers le témoignage de mon arrière-grand-mère, avant qu'elle ne disparaisse et de « passer », à mon tour, cet héritage.

L'histoire d'une frontière

L'histoire des passeurs mosellans est étroitement liée à celle d'une frontière. Suite à la défaite de la France contre l'Allemagne en 1870, l'Alsace et la Lorraine, alors françaises depuis 1548, sont annexées et une nouvelle frontière « franco-allemande » est établie jusqu'à la fin de la première guerre mondiale en 1918.

En 1939, après l'invasion de la Pologne, la France déclare la guerre à l'Allemagne : la deuxième guerre mondiale commence... Le 22 juin 1940, la France est coupée en deux parties, une « zone occupée » placée sous l'autorité allemande et la zone dite « libre » sous autorité du gouvernement de Vichy et de Pétain.

L'Alsace et la Moselle sont à nouveau annexées et l'ancienne frontière est unilatéralement rétablie.

Ils sont prisonniers de guerre, fugitifs, déserteurs ou bien juifs, tous vont devoir rejoindre la « zone libre » pour fuir l'occupation nazie.

C'est ainsi que des femmes et des hommes, qu'ils soient prêtres, cafetiers ou bien cheminots, qu'ils aient agis en groupes organisés ou bien seul, vont leurs venir en aide. De nombreux mosellans devinrent alors passeurs !

L'entrée en résistance



« En 1942, j'ai appris que le Père Bruno Hausherr, qui avait effectué ses études avec mon frère à Saint-Pierre, près de Barr, avait été arrêté par la gestapo. Nous avons appris qu'il avait été déporté par les nazis dans un Stalag, en Pologne. Je connaissais très bien la famille Hausherr. Lorsque le père et la sœur du Père Hausherr ont décidé d'aller le voir en Pologne, ils m'ont demandé de venir avec eux.

A notre arrivée en Pologne, nous avons obtenu les autorisations de pouvoir lui rendre visite chaque jour, pendant la semaine de notre séjour. A la fin de la semaine, la séparation fut très difficile. Au retour, dans le train, nous avons longuement discuté. Le père ne pouvait pas se faire à l'idée que son fils restait là-bas, emprisonné dans ce camp et il nous a redit qu'il avait peu d'espoir de revoir un jour son fils vivant. Alors que nous rapprochions de Strasbourg, le père nous dit qu'il était persuadé que nous aurions dû le ramener, d'autant plus que nous n'avions pas été contrôlés dans le train. C'est la sœur de M Hausherr qui, à un moment donné de la discussion, se tourna vers moi et me dit : « Dis Justine, tu ne pourrais pas retourner en Pologne pour le chercher ? ». Avec l'insouciance de mes 22 ans, sans hésiter une seconde, je lui ai répondu : « Oui ! Je suis prête à le ramener ! ». »



Lorsque les évadés arrivent en Moselle, la région est déjà très germanisée. Le nom des villes et des rues sont en allemand et les prix des billets de train sont en Marks. Bien qu'ils aient pu regagner la France, le voyage était encore long avant de regagner leur liberté.

Se renseigner était donc indispensable pour passer la frontière.

Pour les plus chanceux d'entre eux, ils avaient en leur possession, des noms et des adresses dans la poche comme celui de Louis Adam, propriétaire du « café de la Lorraine » à Arnaville.

Son établissement était connu des évadés jusque dans les Stalags, où de nombreux passeurs y amenaient des fugitifs en attente de train pour Nancy. Tout comme sœur Hélène, qui mis en œuvre un vaste réseau de résistance à l'hospice Saint-Nicolas à Metz et Marie Contardo, qui fera évader plus de cent prisonniers et les guideront jusqu'à la frontière.



« A la gare suivante, je suis descendue et j'ai pris le premier train pour retourner en Pologne. Sur place, j'ai rendu visite au Père Hausherr pendant les trois jours de mon séjour. Ce qui me permis de mettre à profit avec lui les moyens de son évasion. Le dernier jour, je me suis glissée dans le camp avec beaucoup de précautions pour ne pas me faire repérer. J'avais aperçu, lors de mes précédentes visites, une échelle près du mur de la ferme à côté du bâtiment où il était prisonnier et je l'ai utilisée pour qu'il puisse sortir de son dortoir. Le poste de garde était occupé par deux soldats SS et un chien de berger mais nous réussîmes à sortir sans éveiller leur attention. Il nous fallut 5 heures pour regagner la France. Nous avons été contrôlés dans le train qu'une fois. J'ai montré le livret de famille donné par ses parents et j'ai expliqué que nous étions frères et sœurs. Arrivée à Strasbourg, je leurs ai téléphonés, comme convenu, pour dire qu'ils pouvaient récupérer le « paquet ». »

La répression nazie

Plusieurs moyens de répression sont mis en place, comme le renforcement du cordon douanier à la frontière, des forces armées telles que le SIPO-SD ou la gestapo et les arrestations comme des interrogatoires, parfois suivie de garde à vue, ont lieux.

Cette répression s'abat sur les membres des chaines d'évasion et sur les fugitifs. Dans un même temps, les actions de milices d'extrême droite et autres collabos, comme Jacques Doriot causèrent aussi beaucoup de mal.

Mais le sort pour tous ceux qui font partie de la résistance est le même : la déportation en camp de concentration.



« Le lendemain, lorsque je pris mon petit déjeuner avec la famille Hausherr, un homme de la gestapo se présenta à la maison. Il avait été chargé de chercher la femme qui était allée rendre visite au père Hausherr à plusieurs reprises en Pologne. Il me fixa et me dit : « c'est peut-être vous, non ? ». Le père l'interpela en lui demandant : « Dites, vous ne seriez pas alsacienne des fois, avec cet accent ? ». Ce dernier répondit que oui, c'était un « malgré-nous », un jeune enrôlé de force par la Wehrmacht. Il se retourna une nouvelle fois vers moi et me dit « Et vous, vous êtes lorraine ? ». J'ai répondu que oui. Conscient d'être du même terroir à défaut d'être du même côté de la barrière, le gestapiste nous quitta en nous disant qu'il signalerait qu'il n'avait pas trouvé chez nous la personne correspondant au signalement et me conseilla de prendre le premier train pour la Moselle. »

Le « devoir de mémoire »

On peut se demander pourquoi le mouvement des passeurs lorrains est encore aujourd'hui si peu connu en dehors de l'Alsace et la Lorraine ?

Selon Jean-François Genet et Francis Petitdemange, tous deux auteurs du livre *LES PASSEURS, des lorrains anonymes dans la résistance*, la place relativement mineure dans l'histoire des passeurs mosellans s'expliquerait au manque d'actions « spectaculaires » ainsi qu'au peu de traces écrites de celle-ci.

Mais je pense que la raison est autre. Je crois plutôt que cet oubli s'inscrit dans une amnésie plus grande encore : celle de la France de Pétain.

Qu'est-ce que le « devoir de mémoire », quand on en omet volontairement des parties ? Qui décide de ceux qui méritent de figurer dans la grande Histoire, et de ceux qui en seront les orphelins ?

On se souvient de Mitterrand, après qu'on lui avait demandé s'il fallait dire pardon pour Vichy répondre : « Non ! Vichy n'a rien avoir avec la République, ni la France. » Après la guerre, la France s'est appliquée à créer un récit, un mythe sur sa résistance face à l'occupation. Une résistance qui serait venue d'un sursaut national contre le nazisme, tous rassemblés derrière l'appel d'un seul homme, le général De Gaulle, alors encore inconnu à l'époque.

De par les vestiges laissés par l'annexion de l'Allemagne, comme le Struthof, seul camp de concentration présent en France et dans l'ouest de l'Europe, l'Alsace et la Moselle empêchent ce récit.

L'Alsace et la lorraine payeront difficilement l'après-guerre, laissées en ruine après des mois de bombardements, de pillages par des soldats allemands, américains ou français et ne seront « finies » d'être reconstruites qu'au début des années 50. Elles « doivent » montrer patte blanche « moralement » pour les années passées sous l'annexion et être (re)francisées.

Ce n'est pas un hasard si-il aura fallu attendre 80 ans, le 13 avril 2025, pour voir une commémoration officielle de grande envergure pour les « malgré-nous », ces hommes et femmes enrôlés de force par la Wehrmacht souvent incompris en France. Elle témoigne du malaise encore présent dans ces régions aujourd'hui.

« Notre patriotisme vient tout droit des Romains. C'est une coutume héritée des Romains. Les égards envers autrui, l'aveu des torts propres, la modestie, la limitation volontaire des désirs, deviennent dans ce domaine des crimes, des sacrilèges. »

C'est à Londres, entre janvier et avril 1943 alors qu'elle rejoint la France « Libre », que Simone Weil réfléchit à un patriotisme qui serait « subordonné à la justice »

C'est à dire « ...la réalité correspondant au nom de France de telle manière que, telle qu'elle est, dans sa vérité, elle puisse être aimée avec toute l'âme »

Simone Weil dans l'Enracinement, 1949



En retraçant le parcours de mon arrière-grand-mère, je souhaitais aussi rendre hommage à tous les anonymes de la résistance mosellane, à ceux qui ont passé, protégé, sauvé. Il interroge en tant qu'héritiers de leurs mémoires, notre positionnement face aux conflits qui ont lieux aujourd'hui. Cet article est né de ce questionnement, du besoin intime de ne pas laisser s'éteindre la mémoire de cette femme, de cette époque, de ce combat.

Il est un pont entre hier et aujourd'hui. Une tentative de saisir ce qui se transmet, ou ce qui devrait l'être. Les passeurs mosellans risquaient leur vie pour faire traverser des frontières. Aujourd'hui, c'est une autre frontière qu'il faut franchir, celle de la Mémoire. Être passeur, à notre tour, non pas de fugitifs, mais de ces vies oubliées. Sauver ce qui ne figure pas dans le Roman National, mais qui a fait l'Histoire, car l'héritage n'est pas seulement ce que l'on reçoit : c'est aussi ce que l'on choisit de porter.

À la mémoire de Justine SCHMID, 1921-2020

Jiyan Cabuk



Le Saviez-vous ?

L'EFFET MATILDA

Origines

Dans les années 60, Robert Merton, sociologue américain émet une idée selon laquelle la renommée autour d'une découverte s'articule principalement autour d'un personnage au détriment des autres acteurs de la découverte. La gloire n'est soit pas partagée soit elle l'est mais de manière inéquitable. Cette théorie est appelée l'« effet Matthieu ».

Plus de vingt ans plus tard Margaret W. Rossiter, historienne des sciences, reprend cette thèse en mettant en avant un nouvel angle : lorsqu'il s'agit de femmes le phénomène est décuplé. C'est-à-dire que si dans une découverte scientifique la gloire pouvait au minima être partagée, lorsque le binôme était mixte, la femme se faisait systématiquement évincée.

D'où vient l'effet Matilda ?

Ce phénomène a obtenu ce nom en l'honneur de la militante féministe américaine Matilda Joselyn Gage.

En effet, ce fut l'une des premières femmes à dénoncer l'invisibilisation dans les sciences.

« Bien que l'éducation scientifique ait été largement refusée aux femmes, certaines des inventions les plus importantes au monde leur sont dues »

C'est donc en l'honneur de ses combats que Margaret W. Rossiter a donné le nom de Matilda à cet effet.

Quand parle-t-on d'effet Matilda ?

Il y a effet Matilda lorsqu'un ou des hommes s'approprient le travail intellectuel ou artistique effectué par des femmes afin de s'en attribuer les mérites.

Souvent mises aux oubliettes, leurs contributions sont minimisées, niées ou reniées.

Quelques exemples

Rosalind Franklin, physico-chimiste britannique, est celle qui fut la première à photographier l'ADN et qui nous a permis de connaître la structure de celui-ci.

Cecilia Payne-Gaposchkin, astronome anglo-américaine, elle est la première à démontrer que les étoiles sont majoritairement composées d'hydrogène à l'encontre du consensus scientifique de l'époque.

Margaret Keane est une peintre américaine qui s'est fait isoler socialement et psychologiquement par son mari afin qu'elle ne fasse que peindre toute la journée. Une fois les œuvres finies, le mari récupérait les toiles et les signait à son nom.

Yayoi Kusama est une peintre japonaise qui s'est fait voler des œuvres par Andy Warhol ou encore Jackson Pollock pendant les années 60.

Dans cet élan je vous recommande l'essai féministe de Titiou Lecoq, *Les grandes oubliées : Pourquoi l'histoire a effacé les femmes* parues en 2021.

Tiphaine Cabuk

Recommandations

Mes 5 favoris

Ces jours qui disparaissent de **Timothé Le Boucher** **Genre : BD**

Résumé

« Une course poursuite contre le temps perdu... Que feriez-vous si d'un coup vous vous aperceviez que vous ne vivez plus qu'un jour sur deux ? C'est ce qui arrive à Lubin Maréchal, un jeune homme d'une vingtaine d'années qui, sans qu'il n'en ait le moindre souvenir, se réveille chaque matin alors qu'un jour entier vient de s'écouler. Il découvre alors que pendant ces absences, une autre personnalité prend possession de son corps. »

Ce fut une de ces lectures qui vous hante pendant des jours. Cette BD, a su illustrer parfaitement l'angoisse que c'est de se sentir disparaître, dans ce cas-ci, au profit d'un autre. Cette œuvre m'a retournée psychologiquement alors que je ne demandais qu'à aimer Timothé Le Boucher. Je l'aime autant que je le déteste de m'avoir fait subir ça à la lecture mais honnêtement je suis heureuse de ne pas être passer à côté. Si vous ne connaissez pas encore Timothé Le Boucher, foncez, c'est l'étoile montante des dessinateurs et c'est une valeur sûre. Il aime traiter de sujets psychologiques alors si vous appréciez qu'on joue avec vos émotions et votre cerveau allez-y, vous ne serez pas déçu.



Momo, petit prince des bleuets de Yaël Hassan **Genre : Jeunesse**

Résumé

« Pour Momo, l'été s'annonce interminable à la cité

des Bleuets. Du jour où il s'inscrit à la bibliothèque, le cours de ses vacances change. Momo se met à lire avec passion et fait la connaissance de monsieur Edouard, un extravagant instituteur à la retraite. Ensemble, ils ont de grands projets... »

Je vous recommande cette lecture à mille pour-cent, tant si vous êtes un enfant que si vous êtes un adulte. J'ai emprunté ce livre à la bibliothèque de mon école en primaire et j'ai pleuré à la lecture, celui-ci m'a hanté toute ma vie après cela. Une fois adulte je l'ai acheté et relu, j'ai à nouveau pleuré : c'est le pouvoir de cet ouvrage. Ce livre puissant traite de la relation enfant/ adulte mais également de la maladie et de comment les enfants peuvent faire face à cela. Il le fait avec une telle simplicité et une telle tendresse que ça ne peut que vous toucher. C'est une bonne approche si jamais vous avez un enfant dans votre entourage et que vous souhaitez lui parler de la maladie. Le livre traite d'une maladie en particulier mais cela peut convenir aux maladies en générale.



Huis Clos de Sartre **Genre : Théâtre**

Résumé

« Un publiciste adultère fusillé pour avoir déserté, une jeune bourgeoise qui a noyé son enfant et poussé son amant au suicide, une employée des postes lesbienne qui a peut-être une mort sur la conscience : les trois se retrouvent en Enfer. Contrairement à ce qu'ils croyaient, l'Enfer n'est pas une chambre de torture mais un salon Second Empire où ils vont – éternellement – s'épier, se provoquer, tenter de se séduire et surtout se déchirer. »

Ce livre m'a été recommandé pour l'écriture d'un scénario lorsque j'étais en étude de cinéma. Honnêtement, j'ai eu une claque. « L'Enfer c'est les autres », une phrase iconique qui remet en perspective notre imaginaire de ce qu'est l'Enfer. On comprend très facilement la pensée de l'auteur et où il veut en venir. Cette pièce est donc accessible et lue rapidement, je la conseille à tous ceux qui n'aiment pas trop les classiques en termes de théâtre mais qui veulent le redécouvrir et qui veulent s'essayer à la philosophie. C'est une belle porte d'entrée à la philosophie car le style d'écriture est accessible, la pensée de l'auteur claire et le tout est divertissant.

On aime voir les personnages se crêper le chignon, se détester et de les savoir liés pour toujours. On passe un très bon moment pendant la lecture.



***La triste fin du petit enfant
huître et autres histoires de
Tim Burton Genre :
Poésie***

Plongez ou replongez dans l'univers fantastique de Tim Burton, qui nous prouve encore une fois que son inventivité est si particulière. Tim Burton donne vie à des enfants étranges et différents, exclus de tous et proches de nous qui nous horrifient autant qu'ils nous attendrissent, nous émeuvent autant qu'ils nous font rire. L'humour est parfois cynique, la tristesse parfois cruelle mais le tout nous apprend bien des choses sur nous. Je vous conseille ce recueil autant si vous êtes fan de Tim Burton que si vous souhaitez découvrir son univers. Ce livre est une belle porte d'entrée à ce monde macabre mais poétique qu'est celui de Tim Burton.



***L'homme qui prenait sa
femme pour un chapeau
de Oliver Sacks
Genre : Recueil***

Résumé

« Oliver Sacks décrit dans ce livre les affections les plus bizarres, celles qui atteignent un homme non seulement dans son corps, mais dans sa personnalité la plus intime et dans l'image qu'il a de lui-même. Il nous fait pénétrer dans un royaume fantastique, peuplé de créatures étranges : un marin qui, ayant perdu le sens de la continuité du temps, vit prisonnier d'un instant perpétuel ; une vieille dame qui caricature dans la rue les expressions des passants, jusqu'à les rendre grotesques et terribles ; un homme qui se prend pour un chien et renifle l'odeur du monde ; deux jumeaux arriérés mentaux, capables de

calculs numériques prodigieux, qui vivent dans des paysages de chiffres ; ce musicien qui, ayant perdu la capacité de reconnaître les objets, prend pour un chapeau la tête de sa femme, et bien d'autres... Tentatives aussi pour poser les jalons d'une médecine nouvelle, plus complète, qui, traitant le corps, ne refuserait pas de s'occuper de l'esprit, et même de l'âme... »

Ce livre m'a été conseillé par ma professeure de neuropsychologie pendant mes études à la fac et je comprends totalement pourquoi. Il n'a pas fait que d'introduire des termes scientifiques nécessaires à mes études : il a également été un excellent exemple de ce que nous humains devons être, c'est-à-dire des humains. Cet ouvrage nous permet d'accéder au quotidien de personnes différentes touchées par des maladies, tumeurs mais également de rendre à chacun des patients de ce neurologue, leur humanité. L'auteur écrit de manière simple, de façon à ce qu'on comprenne même les termes les plus scientifiques qu'il utilise (il n'en utilise pas tant je vous rassure). Le livre est tout à fait compréhensible et accessible à tous et l'humilité qu'y met l'auteur m'a surprise, vu que c'est un scientifique qui nous parle je pensais qu'il nous prendrait de haut (j'ai eu quelques mauvaises expériences au cours de mes études). Je recommande ce livre à toute personne qui est curieuse de savoir ce que ça fait d'être en marge de la société ou qui souhaiterait expérimenter un regain de fois en l'humanité.



Tiphaine Cabuk

Sources

Toutes images proviennent de <https://pixabay.com/fr/>

Le chocolat de Dubai p.2

<https://www.youtube.com/watch?v=oZZTFngeC3g>

Eloge du terroir p.3-5

<https://www.visit.alsace/degustons-lalsace/>

L'Alsace, les saveurs d'un terroir, Roland Oberlé, éditions Hirlé, 2009

S'assumer tel qu'on est p.8

Santé magazine www.santemagazine.fr

Beaux-arts <https://www.beauxarts.com>

Handimedic.fr <https://www.handimedic.fr>

Les passeurs p.9-13

Les Passeurs : Des Lorrains anonymes dans la Résistance, de Francis Petitdemange et Jean-François Genet aux éditions de L'Est, 2004

Le saviez-vous ? Effet Mathilda p.14

<https://blog.adatechschool.fr/effet-matilda/>

Le journal de la Milo a pour objectif principal de permettre aux jeunes d'entrer dans la peau d'un journaliste l'espace d'un temps : apprendre à se questionner, à produire et à diffuser une information de manière responsable et se forger une identité de citoyen. L'idée est de laisser la parole à chacun afin qu'ils puissent s'exprimer sur les sujets de leur choix. Un grand bravo à cette équipe !